

LE VERROU

PAR

M. MAURICE PILLET.

Le Musée du Caire possède plusieurs échantillons d'un objet sur lequel on a fait jusqu'ici des hypothèses peu vraisemblables et que l'on a appelé généralement *serrure*, *cadenas* ou *barrière mobile*⁽¹⁾.

Les exemplaires les plus complets que l'on possède de cet objet se composent d'une tige carrée, robuste, dont l'une des extrémités se relève et

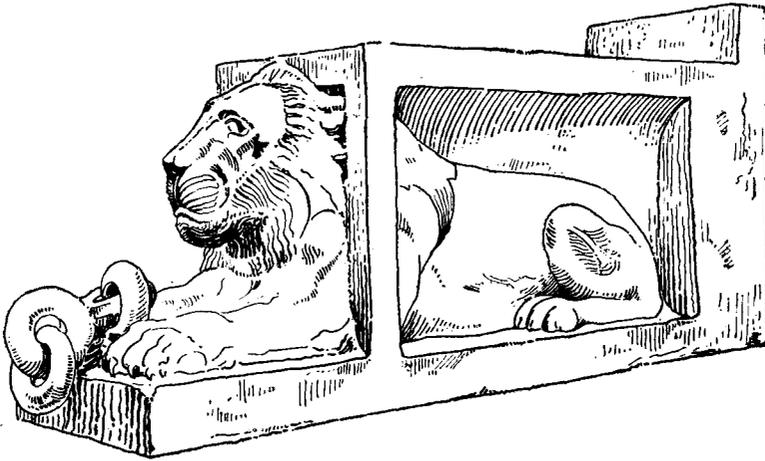


Fig. 1. — Le lion d'Apriès.

forme un renfort ou butée, tandis que l'autre est façonnée en forme de lion accroupi, tenant entre ses pattes une chaîne courte terminée par une boule. Cette sculpture respecte cependant la forme carrée de la pièce, et le lion semble prisonnier entre deux planchettes.

Cette pièce ou barre joue dans un trou percé au travers d'une plaque

⁽¹⁾ A. MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 41; G. MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée*, 4^e éd., p. 512-513; G. DA-

RESSY, *Une barrière mobile*, dans les *Annales du Serv. des Antiq.*, VI, p. 234-238, avec 2 planches.

épaisse, dont la tranche supérieure comporte une rainure à fond incurvé venant mordre, faire-trou, dans le passage réservé à la pièce carrée. L'une des extrémités de la plaque est coupée à angle droit, tandis que l'autre est en biseau.

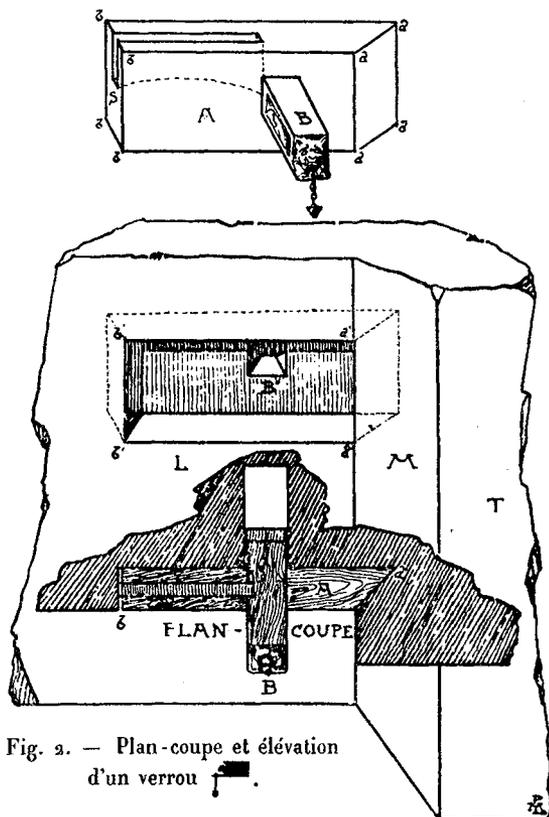


Fig. 2. — Plan-coupe et élévation d'un verrou

Ces objets sont, pour la plupart, en bronze, et souvent de très grand modèle, mais on en trouve aussi en bois. La longueur de la barre varie suivant leur module entre 0 m. 30 et 0 m. 65 : ainsi la belle pièce de bronze datée d'Apriès (XXVI^e dynastie) et trouvée à Horbeit⁽¹⁾ mesure 0 m. 64 de long et 0 m. 26 de haut. La plaque a presque toujours disparu.

Cet objet est simplement un *verrou* ou *targette*, destiné à des portes à un seul vantail.

Il diffère nettement des verrous qui servaient

à la fermeture des portes à deux vantaux; ceux-ci, allant généralement par paire, se superposaient, l'un se fermant dans un sens et l'autre dans le sens opposé. Ils sont passés dans l'alphabet hiéroglyphique sous la forme —, s.

Le verrou  est, au contraire, presque toujours *unique* dans les inscriptions, comme aussi à toutes les portes à un seul vantail dont les pieds-droits sont demeurés en place jusqu'à nous. Karnak en possède plusieurs :

⁽¹⁾ Horbeit, l'ancienne *Pharbæthos*, non loin d'Abou Kébir, dans la partie orientale du Delta.

celles des VI^e, VII^e, VIII^e et IX^e pylônes en particulier, dont l'unique vantail pouvait avoir jusqu'à 16 mètres de hauteur; toutes n'ont qu'un seul de ces verrous. L'encastrement, bien visible et à *hauteur de la main*, comporte un rectangle peu profond (10 à 15 centimètres) *a' a'*, *b' b'* (fig. 2), dont la partie verticale, dans la feuillure de la porte, s'enfonce en forme de coin (côté *a' a'*), tandis que la butée opposée est verticale (côté *b' b'*). Au centre de ce creux rectangulaire est un trou (B') profond, carré ou rond.

Voyons maintenant comment le verrou s'adaptait à cet encastrement.

La barre (B') complètement tirée vers l'extérieur, la plaque (A) s'engageait de côté et à fond dans l'encastrement, le biseau (*a' a'*) en avant, vers le battement (M), puis on l'appliquait dans le logement. La tranche verticale (*b' b'*) de la plaque entrait alors dans le logement et s'appuyait contre la butée (*b' b'*).

La barre (B) pouvait alors jouer librement dans le trou (B') correspondant : poussée à l'intérieur, la tête de lion dont elle était décorée faisait ornement; tirée à l'extérieur, à l'aide de la chaînette, elle venait frotter contre l'intérieur du vantail de la porte et en assurait la fermeture.

La pièce mobile logée dans la tranche de la plaque, faisant sûreté, calait le verrou, et il fallait alors connaître le secret qui faisait jouer la sûreté pour pouvoir dégager la barre (B) et repousser le verrou.

Ce système était très robuste et les pesées faites de l'extérieur n'avaient d'autre résultat que de caler plus solidement la plaque dans son logement. Il fallait frapper, de l'extérieur, avec assez de violence pour arriver à couper la barre du verrou au ras de la plaque : des pièces de bronze telles que celle d'Horbeit offraient donc la plus grande sécurité.

Ce qui peut avoir égaré si longtemps les recherches, c'est l'habitude que nous avons des verrous fixés sur la porte à fermer, la tige mobile s'encastrent dans la feuillure ou dans l'ébrasement.

Le principe du verrou égyptien est inverse : il est fixé dans l'ébrasement et sa tige vient appuyer le vantail. Il a le sérieux avantage de n'être pas entraîné par l'affaissement de la charpente des portes, défaut si fréquent dans les menuiseries les mieux exécutées et qui devait être très sensible dans les grandes portes des temples antiques.

Si un verrou semblable à ceux employés de nos jours avait été fixé à

ces portes et qu'un affaissement de la charpente se fût produit, la tige mobile ne serait plus entrée dans le logement qui lui était réservé. Il aurait fallu alors ou déplacer le verrou, ou retailler le logement. Le verrou égyptien évitait ce danger; il venait s'appuyer un peu plus haut ou plus bas sur l'arrière du vantail et la fermeture était toujours aussi solide. Les pesées faites sous le vantail et tendant à le soulever, qui auraient amené la rupture de l'un de nos verrous, étaient là encore sans effet.

La distance qui existait entre le battement de la porte et la tige du verrou était déterminée par l'épaisseur des panneaux de la porte, entre les traverses qui assujettissaient ces panneaux. Les encastremets qui subsistent dans les portes antiques permettent donc de calculer à 1 ou 2 centimètres près l'épaisseur des vantaux qui les fermaient. La détermination ne peut être rigoureusement exacte, car la tige mobile glissait dans une chape de métal matée dans le logement foré à même la pierre. Ainsi la porte de granit du VII^e pylône de Karnak était fermée par un vantail d'une épaisseur de 0 m. 24 à 0 m. 25, puisque la distance qui sépare le battement du logement de la chape est de 0 m. 26 et qu'il faut compter 1 à 2 centimètres d'épaisseur pour cette chape.

Les verrous antiques que nous possédons jusqu'ici ne remontent qu'à la XXVI^e dynastie au plus, et presque tous sont de basse époque, ptolémaïque ou romaine : tous ont une tige mobile rectangulaire du genre de celui d'Apriès.

Or, les encastremets de verrous que l'on remarque dans les édifices de la XVIII^e dynastie à Karnak, et en particulier aux VI^e, VII^e, VIII^e et IX^e pylônes, sont ordinairement ronds, et si ceux taillés dans le grès (VIII^e et IX^e pylônes) sont assez grossièrement creusés, ceux forés dans le granit rose des VI^e et VII^e pylônes sont d'exécution parfaite, surtout celui du VI^e pylône, qui montre en outre une gorge circulaire où venait s'encastrent le collet de la chape. Cependant la forme carrée se trouve dès la XVIII^e dynastie, et l'on en remarque un bel exemple à la porte de granit rose élevée par Thoutmès III et Hatshepsout sur la terrasse supérieure du temple de Deir-el-Bahari.

Dans les temples élevés par les dynasties suivantes, et dès Ramsès III, on trouve, au contraire, le logement carré qui se perpétuera dans la suite.

Il y a donc lieu de penser que l'adoption du profil carré de la tige mo-

bile du verrou date de la XIX^e ou de la XX^e dynastie seulement. Le profil circulaire de cette tige ne change d'ailleurs ni la disposition, ni le jeu du verrou, mais l'ornementation de l'extrémité devait être différente.

D'ailleurs, il est probable qu'aux époques anciennes il était façonné en bois dur, car le verrou s'écrivait  \rightarrow *kr*, ou  \rightarrow *krt*, ou encore  \rightarrow *krjw*, le déterminatif étant un *morceau de bois*, . Ce n'est qu'à une époque tardive, impossible à préciser, que le déterminatif  se substitua à  ⁽¹⁾.

Les encastremets qui se voient dans les jambages de portes des temples sont de grande dimension, et les quelques verrous retrouvés sont de fort belles pièces, merveilleusement modelées. On comprend donc aisément que ces objets ne soient pas oubliés dans les inscriptions relatives à la construction des temples : ils y sont désignés sous le nom de   ,   , *hkn* « verrou ».

On peut citer, en particulier, l'inscription relatant la construction du pylône d'Edfou ⁽²⁾, où le signe  ne peut avoir que ce sens.

Des huit pièces que possède le Musée du Caire et qui offrent des variantes intéressantes, cinq sont en bronze, deux en bois et une en pierre.

A. — VERROUS EN BRONZE.

1^o Le lion d'Horbeit (fig. 1), *Journal d'entrée*, n^o 48887, long. 0 m. 64 : « fut trouvé, dit Mariette ⁽³⁾, dans le *sébakh*, avec deux autres lions plus petits et une mince plaque de bronze. Il fut dédié par Apriès, de la XXVI^e dynastie, à Hor-Miriti et à tous les dieux du grand temple de Shodnou , la ville qui occupait jadis l'emplacement d'Horbeit. » C'est de beaucoup la plus belle pièce que possède le Musée; il garde encore deux

⁽¹⁾ En copte *verrou* = $\kappa\lambda\lambda\epsilon$ (Sah.), $\kappa\epsilon\lambda\iota$ (Boh.). C'est aussi de l'égyptien *kr* ou *krt* que serait venu, croit-on, le mot hébreu de même sens $\kappa\lambda\lambda$. [Renseignements aimablement communiqués par M. G. Lefebvre.]

⁽²⁾ G. DARESSY, *Annales du Serv. des Antiq.*, VI, p. 236-237.

⁽³⁾ A. MARIETTE, *Monuments divers*, Texte explicatif de la planche 41. Les deux autres lions seraient peut-être ceux décrits ici sous les n^{os} A-3 et 4.

anneaux de sa chaîne, et l'on remarque à son extrémité supérieure un renfort ou arrêtoir qui empêchait la barre de sortir de la plaque.

La feuille de bronze signalée par Mariette était la glissière de l'un de ces verrous.

2° Le lion de Mit-Rahineh (fig. 3), *Journal d'entrée*, n° 37765 (année 1905), long. 0 m. 44 (XXX^e dynastie?)⁽¹⁾, présente à son extrémité supérieure un arrêtoir. La glissière en métal garnissait la partie inférieure de

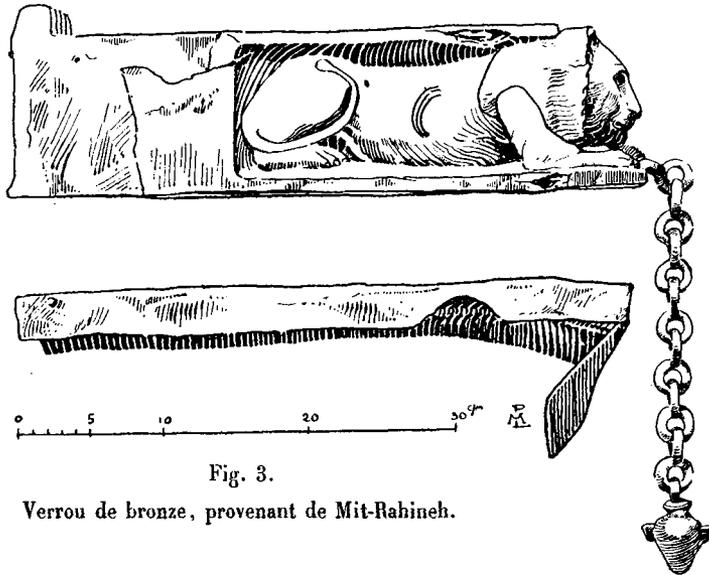


Fig. 3.

Verrou de bronze, provenant de Mit-Rahineh.

l'entaille faite dans l'ébrasement, en arrière de la plaque, ce qui ne nécessitait qu'un dégrossissage de la pierre, évitait l'usure et permettait le graissage. Elle était renforcée, en dessous, par des barres, et son extrémité rabattue la fixait dans le logement.

Sur les côtés de la barre, près des épaules du lion, on remarque des détériorations causées par les chocs de la porte.

3° Lion d'origine inconnue (fig. 4), *Journal d'entrée*, n° 49066, long. 0 m. 28; est de même style que le précédent, mais la barre est massive,

⁽¹⁾ G. DARESSY, *op. cit.*, pl. II et p. 237-238, donne une description complète de cette pièce.

sans autre décoration qu'une tête de lion à l'une de ses extrémités, avec, en dessous de cette tête, un anneau qui servait à fixer la chaîne. La barre n'a plus aujourd'hui ni renfort supérieur, ni tenons latéraux, mais son extrémité non décorée a été sectionnée, ce qui a fait disparaître l'arrêtoir.

4° Lion d'origine inconnue, *Journal d'entrée*, n° 49068, long. 0 m. 27, en mauvais état de conservation.

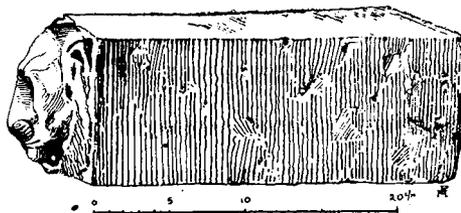


Fig. 4. — Lion de bronze, d'origine inconnue.

5° Lion d'origine inconnue, *Journal d'entrée*, n° 49069, long. 0 m. 435, en mauvais état de conservation.

B. — VERROUS EN BOIS.

1° Lion de Kharabat Batn Atrib (Fayoum) (fig. 5)⁽¹⁾, *Journal d'entrée*, n° 36450 (année 1905), long. 0 m. 465; était encastré dans l'ébrase-

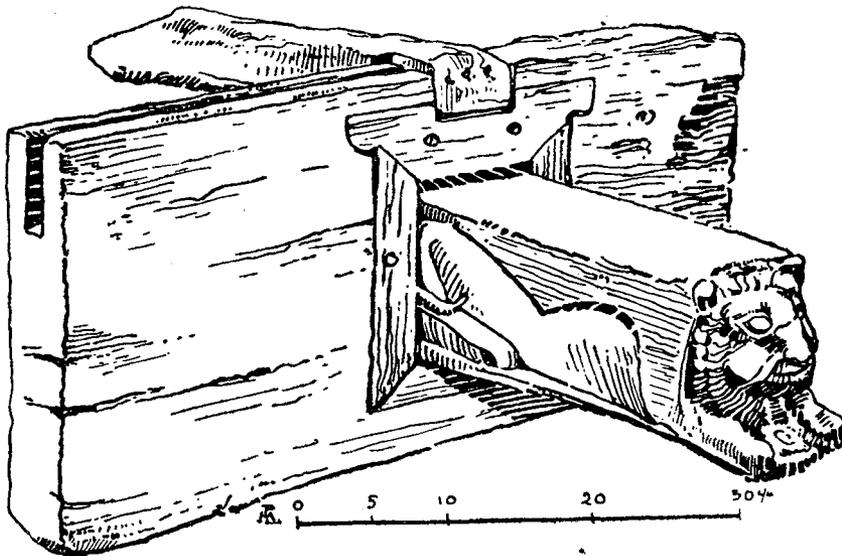


Fig. 5. — Verrou provenant de Kharabat Batn Atrib.

⁽¹⁾ Description de la pièce et figures : G. DARESSY, *op. cit.*, pl. I et p. 234-236.
Annales du Service, t. XXIV.

ment d'une porte construite en briques crues; aussi était-il maintenu en place par une longue tige de scellement (0 m. 34), qui s'attache sur le dessus de la plaque par une queue d'aronde. La barre possède une entaille, où venait tomber la sûreté qui l'immobilisait, et un arrêtoir à son extrémité.

2° Lion de Tell el-Ghorab (Fayoum) (fig. 6), *Journal d'entrée*, n° 29201 (année 1891), long. 0 m. 46. Cette pièce très fruste paraît être d'époque

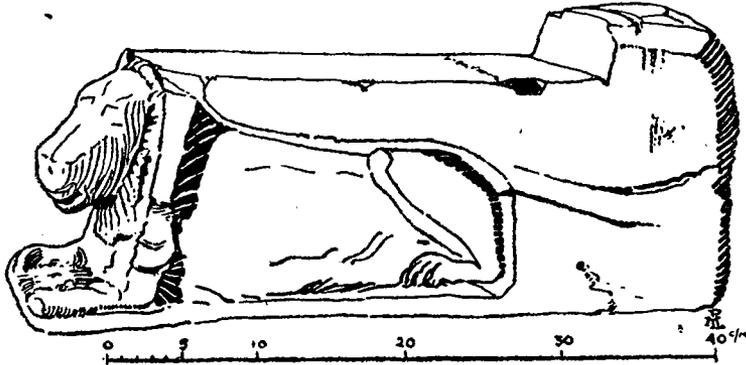


Fig. 6. — Verrou provenant de Tell el-Ghorab.

ptolémaïque. C'est une robuste pièce de bois, avec un talon de butée et un trou de sûreté, sur l'extrémité de laquelle on a taillé un lion, en réservant les angles de la barre. L'anneau d'attache de la chaîne est brisé.

C. — VERROU EN PIERRE.

Lion d'origine inconnue (fig. 7), *Journal d'entrée*, n° 49067, long. 0 m. 36, en calcaire recouvert d'une peinture verte, pour imiter sans doute le bronze.

Le style révèle une basse époque, ptolémaïque ou romaine : mais la pièce est curieuse. En effet, si la forme générale de la barre et le lion qui la décore n'offrent rien de particulier, la surface de frottement inférieure est, au contraire, originale. C'est une grosse chaîne, dont les mailons sont alternativement parallèles et perpendiculaires à la sous-face de la barre : ce *guide* original réduisait au minimum le frottement de la pierre. Il semble que la chaînette de traction ait été fixée au dernier mail-

lon sous les pattes du lion, et que celui-ci ayant été brisé on la fixa à nouveau un peu en arrière, dans le vide laissé entre deux maillons verticaux.

Pour éviter une trop rapide usure de la pierre, la glissière inférieure était peut-être garnie de bois.

Les chocs de la porte ont détérioré les angles de cette barre et la butée arrière a été brisée.

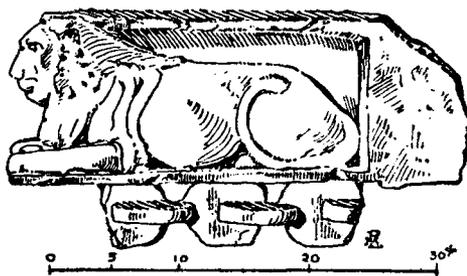


Fig. 7. — Verrou en pierre.

Malgré le petit nombre de pièces parvenues jusqu'à nous, on voit que les variantes sont assez nombreuses, et l'étude des divers verrous répartis dans les collections égyptiennes en révélerait d'autres encore. Nous n'avons eu ici que le dessein de déterminer la nature et l'usage de cet objet.

M. PILLET.

Karnak, le 23 janvier 1925.